

## Des livres et des rires au centre pénitentiaire

**Salon du livre.** L'auteur Marc Roger était à la prison de Condé, hier, pour lire quelques passages de son dernier ouvrage, *La Méridienne : de Saint-Malo à Bamako*, et échanger avec des détenus.

### Reportage

« Ce n'est pas tous les jours qu'on vit des moments comme ça », glisse Marc Roger, lecteur public et écrivain, en sortant du centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe.

Le Parisien a pourtant l'habitude d'intervenir en prison. Mais la rencontre d'hier, organisée par le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip), en partenariat avec le Salon du livre, a été particulièrement riche.

Devant six détenus, Marc Roger raconte comment lui est venue « cette lubie de faire Saint-Malo - Bamako avec un âne ». Épopée dont il a tiré un livre, *La Méridienne*.

Au départ, l'écrivain voyageur n'avait pas prévu d'entraîner un baudet dans l'aventure. « Mais je voulais emmener des livres... Et je ne suis pas bâti comme vous ! »

Le hasard veut que Marc Roger ait trouvé son âne à quelques kilomètres du centre pénitentiaire de Condé, chez un éleveur de Gesnes-le-Gandelin. « Un âne éduqué, précise l'auteur. Sinon c'est lui le patron ! » Il trouve le boumicot idéal, « d'une grande douceur. Je l'ai appelé Babel. »

### 150 g de littérature

Après avoir pesé tout ce qu'il devait emmener, Marc Roger laisse les livres derrière lui pour n'emporter qu'un petit carnet dans lequel il a recopié des passages d'auteurs africains. « 150 g de littérature ! »

Pendant quatre ans, le lecteur public se prépare au voyage. « J'ai acheté une tente 2 secondes. » Il la déploie dans son salon... Et passe deux heures à essayer de la replier. Elle non plus ne fera donc pas partie du voyage. Vu les rires que l'anecdote déclenche, la situation n'est pas



Marc Roger fait passer deux grands classeurs. Dedans : cartes, dessins et photos de voyage.

arrivée qu'à l'écrivain !

Marc Roger alterne souvenirs et lectures. Il déclame si bien qu'on ne sait plus s'il lit ou s'il raconte. « Quand j'entends comment vous racontez les histoires, je me dis que vos enfants devaient bien dormir, s'exclame un détenu. On n'a pas envie que ça s'arrête ! »

### Des échanges

Les questions fusent. Sur les personnes rencontrées, la Mauritanie, le rapport des Espagnols au franquisme... « Je suis impressionné

par leurs connaissances géopolitiques », confie l'auteur. Quand il raconte la censure qu'il a vécue dans certaines villes, un détenu intervient : « Quelles que soient vos idées, il faut vous battre pour. » Le débat philo est engagé. La morale, le bien, le mal... Puis les discussions repartent sur le voyage de Marc Roger.

Alors qu'il s'autorise à dormir à l'hôtel, en Espagne, l'auteur est contraint de laisser son âne sur un carré de pelouse. Un soir, plus d'âne. Des policiers le retrouvent dans un jardin public. Le voyageur doit se rendre au

commissariat où il voit la photo de Babel, fiché comme un criminel. « Il était en garde à vue », s'esclaffe un détenu. Hilarité générale.

« Quelle heure est-il ? », demande Marc Roger après deux heures d'échanges, de débats et d'éclats de rire. « J'ai mon taxi qui m'attend. » « Ah, ce n'est pas Babel », plaisante un détenu. Et la séance prend fin comme elle a commencé : par de grands éclats de rire.

Anne-Emmanuelle LAMBERT.